

flammes, ne fait qu'illustrer à notre usage le terme technique, connu du *Mahāvastu* comme du *Jātaka* pâli, de « miracles jumeaux » (*yamaka-prātihārya* ou *°pātihāriya*). Si l'on en pouvait douter, la définition qu'en donne aussitôt le *Mahāvastu* achèverait de nous convaincre : « Le bas de son corps flamboie, et du haut de son corps coulent cinq cents filets d'eau fraîche. Le haut de son corps flamboie et du bas de son corps coulent cinq cents filets d'eau fraîche. » Il est assez clair que cette désignation s'entend de l'alternance combinée des deux prodiges opposés du feu et de l'eau, les mêmes que nous voyons se produire simultanément ici. Mais si ces textes confirment d'une manière générale notre attribution, ils rendent plus difficile de spécifier l'occasion particulière de ce double miracle. L'introduction au *Jātaka* nous dit qu'il a déjà eu lieu aussitôt après la Bodhi et qu'il s'est encore répété lors de l'arrivée du Bienheureux chez les Çākya. Or c'est à ce même moment que se rapporte la description citée du *Mahāvastu*, si bien même que le contact de l'eau merveilleuse rend la vue à Mahāprajāpatī, la seconde mère du Maître, laquelle avait perdu ses yeux à le pleurer après son départ de la maison. Il se pourrait donc que nous assistions une fois de plus à la rencontre dont il a déjà été question plus haut (p. 460) entre le Buddha et ses parents; et le caractère strictement laïque des figurants viendrait à l'appui de cette opinion. Mais, d'autre part, le texte même du *Jātaka* ne nous parle que du « miracle jumeau » de Çrāvastī, et il y a toute apparence que, selon le procédé habituel des compilateurs bouddhiques, la description de ce prodige typique a été abusivement étendue à d'autres circonstances miraculeuses⁽¹⁾. En outre, il nous a semblé plus haut que l'usage de l'école était de représenter le Buddha, lors de sa visite à son père, comme flottant simplement au-dessus du

⁽¹⁾ Le *Sūtrāṅkāra* va jusqu'à le prêter à Mahāprajāpatī elle-même et aux nonnes, ses compagnes, lors de leur *nirvāna* (trad. Ed. HUBER, XIV, n° 68); cf.,

sur les diverses reprises de ce miracle, *Mahāvastu*, III, p. 115; *Nidāna-kathā* et *Jātaka*, éd., p. 77, 88 et 193, ou trad., p. 105, 123 et 270.